

La Lettre d'EMA

Echanges Massy-Afrique

Echanges Massy-Afrique. 34, avenue Georges Clemenceau – 91300 Massy

Tél. : 09 53 71 71 53 ou 01 60 11 56 65

Adresse courriel : ferraut.marieclaud@free.fr

Editorial

1981...2011

Depuis 1981 EMA manifeste sa solidarité aux villageois de Koper mais au cours de ces trente années nos pratiques ont évolué.

Nous avons fait des expériences positives et aussi négatives dont nous avons tiré les leçons.

Par exemple nous sommes passés de la politique du "tout cadeau" à celle des contrats.

Grâce à notre collaboration avec l'AFVP (Association française des volontaires du progrès, liée au Ministère des affaires étrangères) de 1988 à 2005, puis avec Ed.PA, notre opérateur burkinabè actuel, les villageois ont fondé l'association Ekoma (association de type loi 1901) et nous avons mis en place un véritable partenariat, comportant des droits et obligations des deux côtés. Au cours des cinq dernières années, l'accent a été mis par Ed.PA sur la formation des membres d'Ekoma à la gestion, à la rédaction de projets, à la demande d'appels d'offre, à la surveillance des chantiers...afin de les préparer à l'autonomie. Dans notre dernière Lettre nous faisons état des avancées.

Nous avons progressivement renoncé aux projets tels que la construction de retenues d'eau et forages, trop onéreux pour une association de la taille de la nôtre. Nous nous sommes consacrés au soutien à la scolarisation : construction de classes, de logements de maîtres, financement des frais de scolarité, afin de motiver les parents pour qu'ils scolarisent leurs enfants, tout particulièrement les filles.

Sur le plan sanitaire, nous avons financé la construction de latrines dans les écoles et l'achat de matériel au Centre de santé de Babora .

Mais si le financement de biens matériels (constructions, achat de bœufs et d'équipements agricoles) nous semble toujours nécessaire, EMA a pris de plus en plus conscience de l'importance du soutien aux formations. Au même titre que la scolarisation et l'alphabétisation, la formation des paysans à l'élevage, à la protection des sols et au reboisement est désormais indissociable de notre appui financier.

Car au fil des ans une idée majeure s'est faite jour : **assurer la durabilité du développement.**

Dans le même temps, une autre priorité nous est apparue : nous avons voulu aider les femmes dont le travail

est peu reconnu au sein de la société traditionnelle et qui souffrent de la tutelle des hommes. Nous avons donc imposé à Ekoma le principe d'avoir au sein de l'association une femme sur les trois représentants de chacun des cinq villages. Certes le chemin vers la parité est encore long mais nous persévérons dans cette voie en les encourageant à développer des activités génératrices de revenus afin qu'elles soient financièrement plus indépendantes. Car dans les familles dagara l'homme et la femme ont des budgets séparés mais non équivalents. Perspective encourageante : au cours des assemblées villageoises on constate que les femmes hésitent moins à prendre la parole.

Depuis la création des communes rurales en 2006 nous avons un nouvel interlocuteur, en la personne du Maire de la commune de Koper dans laquelle est domicilié notre partenaire Ekoma, de sorte que la réalisation des projets souhaités par Ekoma et soutenus par EMA s'inscrit désormais dans le Plan de développement communal.

On ne saurait terminer ce bilan de trente années de coopération sans évoquer les relations amicales qui se sont tissées au cours de nos 32 «missions» à Koper depuis 1981.

Le trentième anniversaire d'EMA nous a semblé être l'occasion de renforcer les liens d'amitié avec ceux qui nous reçoivent chaque année. Aussi avons nous décidé d'inviter à Massy Jacques SOMDA, Maire de Koper, deux membres d'Ekoma, James SOMDA et Henriette KAMBIRÉ et Apollinaire PODA, le représentant d'Ed.PA à Dano. Leur présence parmi nous en mars 2011 permettra à tous de mieux se connaître et d'échanger sur les réalités de leurs villages et les améliorations qu'ils souhaitent.

Avec vous, chers donateurs, nous les accueillerons aussi chaleureusement qu'ils nous accueillent chaque année depuis trente ans. Nous comptons sur vous !



Mission de novembre 2010 à Babora

La mission de novembre 2010, premières impressions d'Elisabeth et de Jacqueline

Quelle expérience !

Merci à vous tous, membres du conseil d'administration d'EMA, de m'avoir permis de la vivre. Merci Marie Claude et Jacqueline de m'avoir préparée, si gentiment accompagnée et guidée tout au long de ce séjour.

J'ai enfin découvert toutes ces structures aux abréviations que l'on ne retient pas !! mais surtout Isaïe, Apollinaire, Julie et Nicolas, tous les membres d'Ekoma, tous tellement attachants.

Les femmes m'ont beaucoup marquée, Julie la première, ces femmes discrètes, présentes, attentives à mon égard.

Ce petit groupe de femmes désirant chacune au fond d'elle-même avancer, prendre plus de place, plus d'initiative dans cette culture dagara.

Ce fut une grande aventure pour moi que de découvrir enfin ce continent inconnu, quitter l'automne français pour trouver un pays en pleine récolte de mil, coton, riz ; des villageois très occupés par leur terre mais qui prennent du temps pour nous. Ils nous ont entre autres fait visiter la concrétisation de nos projets communs, les chantiers en cours, rencontrer les bénéficiaires, et ont organisé les assemblées villageoises. Chacune de ces assemblées a sa spécialité pour saluer notre arrivée : ici les danses, là les musiciens ou encore les chants des enfants.



Nos amis burkinabé ont vraiment le sens de l'accueil !

Nous aurons beaucoup de joie en mars 2011 à recevoir Henriette, James, Apollinaire et le maire de Koper.



..... et les villages de Koper ? ... ils avancent aussi !...

Le Burkina que j'ai découvert, en accompagnant mon mari qui tournait un film pour les 30 ans d'EMA, m'a montré une nouvelle fois l'Afrique accueillante, souriante et chaleureuse, mais m'a aussi confronté à l'autre réalité africaine, celle du dénuement et de la lutte perpétuelle pour la vie... J'avais déjà découvert tout cela au cours de voyages en Mauritanie, au Mali, au Niger ou en Ethiopie mais c'est en allant en brousse rencontrer les habitants, échanger avec eux dans le respect de leur mode de vie, en m'immergeant dans leur quotidien ... que je l'ai approché au plus près .

Au retour, la première image qui me reste c'est l'extrême gentillesse et l'accueil chaleureux de toute une population au sein des écoles comme dans les assemblées villageoises. Accueil personnalisé et très différent d'un village à l'autre : musique, chants, danses, youyous...

Ensuite, ce sont les « retrouvailles » émouvantes pour Jacqueline et Marie-Claude ayant déjà plusieurs missions à leur actif. Tous ceux qui les ont précédées sont bien présents dans la mémoire des villageois. On nous demande des nouvelles de Jean-Jacques, de Simonne, de Cécile... de Solen !

Tout au long de ce séjour je prends conscience à la fois du sérieux de l'association EMA et des liens étroits qui

unissent la ville de Massy et les villages de Koper. Il y a beaucoup plus que les réalisations matérielles : une réelle volonté d'aider les populations à être autonomes et donc actrices de leur développement. Tous ces efforts portent leurs fruits. Certaines réunions ont été particulièrement bien gérées par les responsables locaux et j'ai même compris du dagara... car une expression revenait régulièrement dans leurs interventions en dagara : « monter un dossier ».



Si le jardin des Jeunes de Babora est, à mes yeux, le projet le mieux abouti et porteur de futurs aménagements programmés... Si les danseurs de Gorgane vont concourir au niveau national... je réalise qu'il reste encore beaucoup de chemin à parcourir pour d'autres réalisations qui se heurtent parfois à une forte inertie des habitants. Impossible, par exemple, d'accepter :

- que les latrines de l'école de Béné, construites depuis plus d'un an, ne soient toujours pas opérationnelles au simple prétexte que les enfants manquent de formation pour les utiliser !!!
- que le mobilier scolaire se dégrade par manque de maintenance. Est-ce donc si difficile de remplacer une vis qui manque ?

Chaque jour, je découvre le manque d'organisation, mais surtout d'anticipation et d'initiative.

Récolter du foin pour nourrir les animaux pendant la saison sèche, n'est pas du tout dans leurs traditions, et les formations précédentes sur ce sujet n'ont pas fait évoluer les mentalités.

Alors, découragement pour l'équipe d'EMA faisant toujours les mêmes rappels ???

- Vous connaissez la procédure ?

Devant des burkinabé faisant toujours les mêmes réponses :

- On a bien noté
- On va prendre les renseignements
- C'est possible

Et surtout la phrase qui revient comme un leitmotiv : « pas de problème » !

N'est-ce pas dans ces moments que l'on se rend compte du véritable sens des mots « entraide » « générosité » « bonheur » ... et que ce proverbe africain que l'on nous a cité prend toute sa valeur « *Celui qui fait paître les crapauds ne doit pas être plus pressé que le crapaud* »

J'ai été mal à l'aise devant l'attitude de ces « grands enfants » qui nous prennent pour leurs « papa et maman » (dixit l'un d'eux) ... nous, les anciens colonisateurs !

Mais, revenons aux visites dans les écoles où, l'ancienne instit que je suis, a été hallucinée de voir à l'école de Kpaï des centaines d'élèves, sans aucune surveillance (les enseignants se trouvent dans une autre école où un jeune collègue passe la partie pratique de son examen final). Les enfants se déplacent, pieds nus avec la daba, instrument agricole très tranchant, parfois posé à terre, ou porté de telle façon qu'il pourrait blesser un autre enfant.



J'ai été mal à l'aise aussi pour les petits des CP1 et CP2 qui n'apprennent pas à lire dans leur langue maternelle mais dans une langue étrangère, en l'occurrence le français, et dont beaucoup quitteront l'école sans posséder ni le français ni la lecture.

J'ai adoré être en immersion totale au marché de Kpaï où j'ai découvert l'Afrique noire authentique : petits étals, marchandages, beaucoup de couleurs et de vie : on y mange, on se repose, on palabre, et on boit ... le dolo !

Ce qui m'a frappé aussi ce sont les Assemblées villageoises où toutes les générations sont bien présentes... L'enfant dort tout en tétant le sein de sa mère, les femmes épluchent les légumes ou tricotent...et un peu à l'écart, les Jeunes sur leurs vélos ... Parfois, vers la nuit tombante, la sonnerie d'un téléphone mobile couvre le chant des « perruches de Massy » (repérées par Jacqueline Rivot) et qui regagnent leurs nids. Quant à Marie-Claude, elle n'aura pas assez de mains pour tenir toutes les gallinacés que l'on nous a offertes !

Un soir, une autre surprise de taille nous attend : les femmes ont confectionné en poterie bergères et moutons avec de nombreux détails comme la boucle d'oreille ou la corde tirant les moutons... C'est trop !

Il me faudrait aussi parler des femmes et de la « discrimination positive » d'EMA, des élections et du Burkina « émergent » que promet le président Campaoré candidat à sa propre réélection... Je préfère terminer en choisissant parmi mes photos, deux images qui caractérisent les mutations des villages : d'un côté toute l'ingéniosité, la débrouillardise et de l'autre les nouvelles technologies permettant de communiquer, de s'informer, d'acquérir des connaissances...



Une brouette bricolée pour transporter plusieurs jerricans d'eau tirée du puits.



Les téléphones portables que l'on recharge grâce à un panneau solaire.

Merci à tous ceux, massicois et burkinabé, qui m'ont permis de vivre cette aventure, ces rencontres et de découvrir le travail sur le terrain d'EMA... je n'en rentre que plus grandie !

Mais si, l'Afrique a une tradition écrite !

Après que certains aient pu affirmer publiquement que « l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire » et que beaucoup pensent que l'Afrique n'a pas de tradition écrite, oubliant au passage la grande civilisation égyptienne, on est en train d'exhumer, des maisons en terre de Tombouctou, des centaines de milliers de manuscrits datant des XV^e et XVI^e siècles. Il y en aurait près d'un million encore à découvrir, dans plusieurs pays du Sahel : Mali, Mauritanie, Niger.

Grâce à des mécènes luxembourgeois, américains, etc. et plus récemment lyonnais, des chercheurs maliens travaillent à sauver ces manuscrits de leur lente dégradation, à les rassembler, les numériser, les lire et les exposer. Ils sont écrits en caractères arabes mais en diverses langues sur des peaux de moutons ou des omoplastes de chameau au moyen d'un mélange de poudre de charbon, de kaolin et de gomme arabique.

Leur lecture ouvre une porte sur le rayonnement intellectuel des universités de l'empire du Songhaï : Tombouctou, mais aussi Djenné et Gao. « On venait d'Egypte, d'Andalousie, du Maroc ou de l'empire du Ghana pour suivre des cours de grammaire, de poésie, de mathématiques ».

« En pleine gloire, au XV^e siècle, Tombouctou accueillait 25 000 étudiants ».



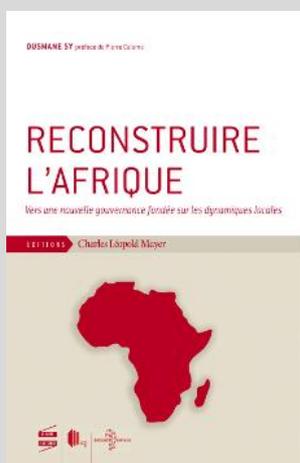
Outre des textes littéraires, commerciaux ou de pharmacopée (exemple : les méfaits du tabac !) et parfois de magnifiques enluminures, les chercheurs découvrent dans ces manuscrits que les peuples de la région étaient liés par « une organisation sociale portant en elle d'authentiques valeurs démocratiques : respect de l'étranger, justice, tolérance, etc. ».

D'après Jean-Michel Djian « Les manuscrits de Tombouctou. L'Afrique dans le texte ». Le Monde Magazine, 10 juillet 2010

NOTES DE LECTURE

Ousmane SY - *Reconstruire l'Afrique Vers une nouvelle gouvernance fondée sur les dynamiques locales*- Editions Charles Léopold Mayer, nov. 2009, 224 p, 19 €

L'auteur est l'ancien ministre chargé de l'Administration territoriale et des collectivités locales au Mali en 2000.



Il analyse la crise de l'Etat africain comme un divorce entre les sociétés africaines et les Etats postcoloniaux.

Comme l'affirme Joseph Ki-Zerbo, « *L'Afrique doit tisser sa propre natte.* »

Les sociétés africaines souhaitent un Etat qui se préoccupe de leur devenir et qu'elles puissent considérer comme légitime et non un Etat qui répond à des principes empruntés, étrangers aux leurs. « *Nous avons abandonné nos fétiches*

pour emprunter ceux des autres, mais l'inconvénient c'est que nous ne parlons pas la même langue que ces fétiches d'emprunt. » un paysan malien.

L'auteur donne des exemples d'emprunt :

- La primauté de l'individu sur la communauté
- La logique du vote

. Tout homme égale une voix alors que dans les palabres les anciens ont la prépondérance

. La majorité l'emporte sur la minorité perdante ou vaincue et donc écartée du pouvoir. En même temps doit primer la recherche de compromis acceptés par tous pour que soient ensuite acceptées par tous les décisions collectives, sans quoi la minorité refuse un système où elle n'a pas sa place et peut s'y opposer jusqu'au conflit armé.

« *Le local est l'avenir de l'Afrique* »

Il ne peut y avoir bonne gouvernance que si les modalités de la gestion publique sont acceptées par la société : « *la marmite bout par le bas* » signifie « il faut partir du local ». Pour cela, il faut articuler les légitimités coutumières, élues et nommées selon le principe de la subsidiarité. Cela suppose une réelle décentralisation avec transfert de compétences, de ressources et de patrimoine. c'est le seul moyen d'intégrer l'économie informelle autrement que par des taxes et de s'adapter au territoire dont les limites administratives doivent être négociées avec les populations.



Samedi 26 juin à BROC'ART à Palaiseau



Samedi 5 juin à la fête des Gravieres

Samedi 11 septembre à la fête des associations de Massy, comme chaque année



Samedi 20 novembre au village des initiatives solidaires

A noter : L'AG d'EMA aura lieu mercredi 27 avril 2011

EMA aura 30 ans en 2011 !

Nous fêterons cet anniversaire en mars

A cette occasion, nous avons voulu mettre l'Afrique à l'honneur à Massy pendant un mois.

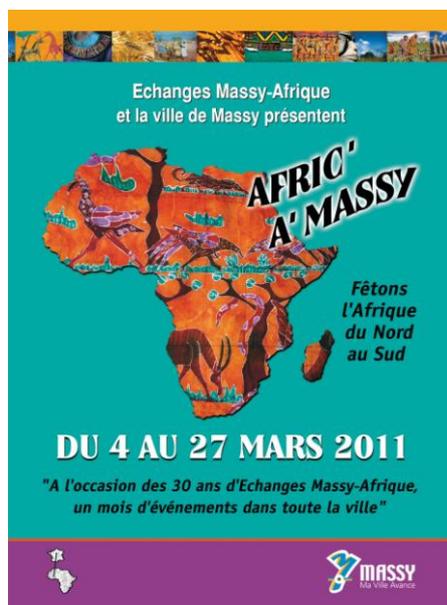
Nous voulons permettre aux Massicois de découvrir l'Afrique, du Nord au Sud, dans sa diversité culturelle, la musique, la danse, le théâtre, l'artisanat, la gastronomie, les arts plastiques ... et dans son énergie à résoudre des problèmes tels que la souveraineté alimentaire, le respect des droits de l'homme...

Un des objectifs est de présenter l'Afrique dans divers lieux de la ville, afin de toucher divers publics.

Nous avons aussi souhaité associer les structures et les associations de la ville, en leur demandant d'inclure dans la programmation une activité en rapport avec le continent africain.

De plus, nous invitons quatre Burkinabé à Massy pendant dix jours (voir l'édito) : ils partageront les festivités avec nous.

Ce projet a reçu un accueil très favorable de la Ville, en particulier de la Direction des affaires culturelles. C'est ainsi que, depuis plusieurs mois, nous travaillons avec de très nombreux partenaires, à construire AFRIC'A'MASSY. Le soutien financier aux associations est assuré par la Ville et le Conseil général.



Des événements ont été programmés par les équipements culturels de Massy : le Centre culturel

Paul Bailliant (sections jeunesse et adultes), l'Opéra, Ciné-Massy, les médiathèques Jean Cocteau et Hélène Oudoux, la ludothèque Ludo-Pinocchio, la Direction de la culture. Un concours-photo est déjà lancé dont le règlement est consultable sur le site de la ville.

A partir de novembre 2010, huit classes maternelles ou primaires des écoles de Massy mèneront un projet pédagogique en relation avec l'Afrique. Les centres de loisirs travailleront pendant les vacances d'hiver 2011. Les espaces de proximité accueilleront des projets associatifs. La restauration municipale s'associera à l'événement en confectionnant dans le mois deux repas africains. Ils seront servis aux jeunes dans les écoles, aux anciens à domicile ou dans les maisons de retraite et au personnel municipal. Les commerçants participeront par des dons et en décorant leurs vitrines.

Une trentaine d'associations massicoises préparent l'événement. Elles présenteront des œuvres d'art plastiques, des animations musicales et dansantes, des objets de décoration, des mets et pâtisseries, des spectacles, des conférences-débat. Elles proposeront des stages de danse et de musique.

Les Burkinabé présents à Massy participeront en nous parlant de leur vie et en découvrant la nôtre.

Retenez déjà ces dates :

- Le samedi 5 mars après-midi, lancement des manifestations aux Franciades et à la médiathèque Jean Cocteau.

- Le week-end de fête, à l'Espace Liberté :

- samedi 26 mars repas et concert ;

- dimanche 27, après-midi d'anniversaire, avec en particulier la présentation des productions du mois et le film sur la vie dans les villages et les actions d'EMA là-bas, tourné durant la mission de novembre 2010.

Tout le programme sera consultable dès janvier sur le site de la ville, l'agenda culturel du 1^o trimestre 2011, les affiches et les journaux municipaux.

AFRIC'A'MASSY en mars 2011 !!! Venez faire la fête !!!

Si vous souhaitez apporter votre contribution, n'hésitez pas à nous le faire savoir.